

Chronique

Natacha à Bachat

Jusque-là, Natacha n'avait pas dit grand-chose. Murée dans un silence auquel faisait écho un mal vivre sa scolarité. Mur de silence, mur d'incompréhension, mais mur lézardé aussi quelquefois par des éclairs de lucidité insolites et fulgurants.

Natacha a dix ans. Obèse. Noire. Comment a-t-elle fait pour arriver sans s'y reprendre à deux fois jusqu'au CM2, elle qui maîtrise à peine la lecture, n'entre dans la mathématique qu'accidentellement et par une porte dérobée, semble incapable d'écrire un texte seule sans le barder d'erreurs de toutes sortes et manifeste en toutes circonstances en classe un évident désintérêt ?

Comment a-t-elle fait pour passer entre les mailles serrées de l'évaluationnisme aiguë à l'œuvre au quotidien dans l'institution rationalisante ?

Comment ? Peut-être en se faisant discrètement oublier, oublier qu'elle est différente, si peu conforme à l'attente.

Natacha à Bachat-Boulourd, classe transplantée, essaie de gravir une paroi rocheuse, encordée, baudrier et sécurité assurée, mais poussive et tremblante, transpirant et grimaçant de douleur et si désireuse d'y parvenir malgré son handicap, qu'elle finit par atteindre le sommet et part de là-haut d'un formidable éclat de rire !

Natacha à Bachat, dansant avec une infinie légèreté que jamais son allure, son attitude d'ordinaire si frileuse, sa lourde silhouette ne laissaient entrevoir, nous sourit, portée par la musique, à nous, adultes

et enfants qui la regardons évoluer avec tant de grâce et voudrions bien en deviner le secret.

Natacha à Bachat, casquée, bottée, montant avec élégance son poney préféré, s'apprête à sauter le ruisseau, confiante et sereine.

Natacha à Bachat raconte, s'amuse, écoute et rit, court, saute, dévore et maigrit, s'encorde, dort, déguste et vit...

A la mi-juin, de retour à l'école, Natacha s'est réveillée. Elle qu'on avait ici à peine entendue a présenté un exposé sur son pays, la Côte-d'Ivoire, avec documents, dessins, photos, cartes, objets, avec costumes aux couleurs somptueuses qu'on a tous essayés et boissons sucrées délicieuses. Natacha, grande première, a pour cela été applaudie.

Elle s'est mise enfin à écrire des textes seules, à forcer la logique des mathématiques, à essayer d'entrer dans le savoir nouveau et à conjurer l'angoisse de trébucher dessus, à oser s'emparer de la parole au conseil et autres lieux institués.

Et moi, la maîtresse, tout en songeant à ce que Jacquard disait au congrès de Valbonne « Pas de connaissance sans reconnaissance », je fus prise d'un immense regret, celui d'avoir attendu de partir si tard à Bachat-Boulourd, en classe transplantée, si tard dans l'année scolaire, quand en principe tout est déjà joué...

Martine Boncourt

Dans nos journaux scolaires

Extrait du journal scolaire *Le lien de vie*, école de Diawar au Sénégal, instituteur : Papa Meissa Hanne, BP 12 Ross Bethio. Membre de l'Association sénégalaise de l'École moderne.

Texte : La fête des enfants :

Aujourd'hui c'est la fête des enfants de notre famille j'apporte une table et un poste radio.

Les autres ont acheté du pain, du beurre, du sucre et du lait.

Notre maman met en marche le poste radio.

Nous sommes très contents et nous dansons.

La maman applaudit. J'étais heureux de participer à cette fête.

Tous les enfants du monde doivent faire la fête : c'est utile pour eux.



Auteur Cheikh Fall (CM 1)



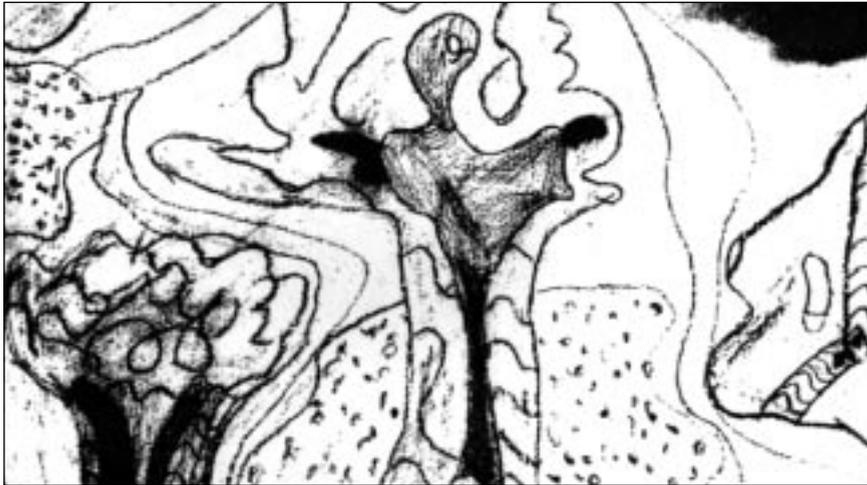
LE LIVRE DE
VIE DE DIAWAR



Revue périodique enfantine N° 19/1999
Ecole Élémentaire de Diawar BP 12
Via Ross Bethio - SÉNÉGAL

La poésie

Quand l'expression se nourrit de vie et d'émotions



Par un samedi matin gris, pluvieux, venteux de novembre, nous n'alumons pas les lumières en entrant dans la classe...

Les enfants se colent aux fenêtres et nous assistons à la montée du jour. Les silhouettes des arbres de la cour, les bâtiments d'en face, émergent lentement de l'obscurité. Les enfants sont calmes et réceptifs à de nombreuses sensations venues tant de l'extérieur que de leur intérieur. Leur sommeil avait été troublé par les bourrasques de vent et les rafales de pluie, et au bout d'un certain temps les envies de dire montent de la brume intérieure.

Il m'a toujours semblé plus intéressant et plus important de chercher à donner la parole aux enfants le plus souvent possible et dans des circonstances et conditions variées, d'être à l'écoute des moindres manifestations d'une expression personnelle. Bien sûr, il leur faut acquérir des outils, des techniques, entrer en contact avec des poètes, afin qu'ils puissent exprimer toujours mieux ce que la vie a imprimé en eux, la manière dont ils comprennent et interrogent le monde, les autres et eux-mêmes. Mais technique et expression ne doivent pas être confondues et l'enfant doit savoir dans quel camp il se trouve.

A.-M. M.

Les yeux encore perdus dans ce paysage en demi-teintes les paroles se font jour. Dans ce qui est dit, rien n'est jamais contredit, mais les paroles s'ajoutent, se superposent, des constructions s'élaborent... Le vécu récent, les émotions, sont mis en mots pour être communiqués et partagés.

Discrètement je note tout ce qui se dit. Peu à peu le jour s'installe plus franchement et les enfants quittent la fenêtre pour s'installer à leur place.

C'est comme si ce déplacement physique de la fenêtre à leurs bureaux permettait à leur regard de quitter l'extérieur pour s'abandonner aux images de leurs rivages intérieurs.

Je relis lentement ce qui a été dit par chacun. Je ne donne pas les noms, mais les enfants se reconnaissent et retrouvent avec bonheur ce que les camarades ont dit. J'écris le tout sur de grandes feuilles que j'affiche au tableau.

En voici des exemples :

– L'arbre a tremblé toute la nuit.

– Il a peut-être eu peur.

– Ouf que le petit arbre est attaché au poteau.

– Le vent n'a pas réussi à faire tomber la feuille du petit arbre.

– Au milieu de la cour il y a une grande flaque d'eau.

– L'eau de la flaque brille.

– Elle brille et tremble.

– Elle tremble de peur.

– La flaque tremble comme la feuille.

– C'est la feuille qui a peur, peur du vent et de la pluie.

– Tout est gris, l'eau, le ciel, l'arbre et le vent.

Après une relecture par des volontaires je propose aux enfants de recopier ce qui leur plaît et de nous lire ensuite leur composition. Ainsi le vécu, les émotions sont mis en mots pour être communiqués et partagés.

Cette liste de mots et d'expressions va fonctionner comme une banque : on prête, on emprunte, on donne et on reçoit et c'est toujours pour « dire » ce vécu si proche et lourd d'émotions.

Anne-Marie Mislin, Durmenach (68)

Marc est songeur devant son cahier de textes. Songeur et perplexe. Avec le sourire il nous fait part de sa découverte : « Je peux dire beaucoup de choses avec peu de mots... je peux faire un calcul de mots ! Si je dis : l'arbre tremble dans la flaque, je dis qu'il y a un arbre, je dis qu'il y a eu de la pluie et je dis qu'il y a du vent. Je dis un, plus un, plus un... » Je reprends ces mots de Marc pour faire réfléchir le groupe. Qu'est-ce que l'expression de Marc comporte d'étrange ou d'insolite ? On découvre qu'il ne dit pas les mots pluie et vent et on croit les entendre et les voir. Ils sont sous-entendus ! Cette idée de Marc est bien intéressante.

A.-M. M.

Cycle III

Gestion et mise au point des textes

J'ai pratiqué le vote pendant plusieurs années systématiquement. J'ai remarqué qu'il y avait des effets de mode, et que parfois, certains textes intéressants étaient écartés. J'ai donc modifié les règles de fonctionnement. Le fait que l'ordinateur permette de taper et de corriger rapidement des textes a permis de publier tous les textes que les enfants souhaitent voir éditer.

Il reste de temps à autre une procédure de votes sur des textes qui sont mis au point collectivement. Nous ne pouvons faire ce travail qu'une fois par semaine.

Les autres textes sont mis au point :

– **par l'enfant** seul grâce à un aller-retour avec moi (première indication des erreurs, frappe, impression brouillon, nouvelle correction, quelquefois avec l'aide d'un enfant dont les compétences sont reconues en orthographe, nouvelle impression, vérification, et insertion du texte dans le journal) ;

– **par un groupe d'enfants**, dans le cas d'un ensemble de textes traitant du même sujet, par exemple en compte-rendu de sorties. Plusieurs enfants font une synthèse de textes en surlignant les passages jugés intéressants dans les différents textes. Le texte est alors tapé. S'il est relativement correct, un aller-retour du type précédent s'effectue. Mais souvent il y a besoin d'un travail collectif (l'assemblage de textes disparates crée parfois des problèmes de concordance de temps et de déplacement de paragraphes) ;

– **par le groupe-classe** en collectif s'il y a trop d'erreurs.

Ces mises au point collectives servent de base à l'apprentissage de la langue en méthode naturelle. Quelquefois, je choisis des textes en fonction d'un type d'erreurs qui paraît évident et permet d'aborder une notion ou difficulté particulière.

Florence Saint Luc (83)